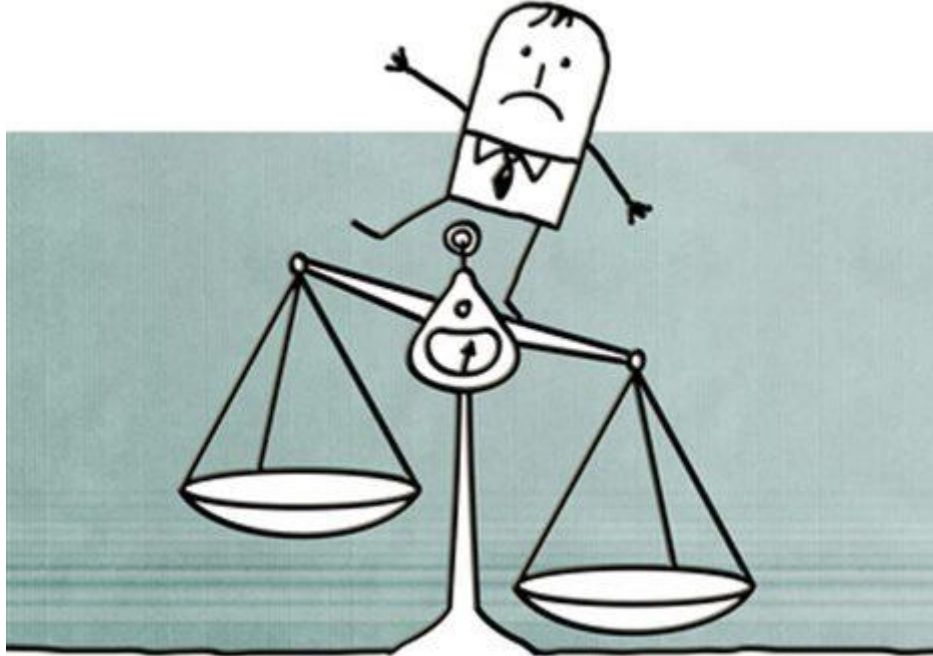


TROP INJUSTE !

Prédication pour le dimanche 8 octobre 2023



1^{ère} lecture : Livre du prophète Jérémie, chapitre 9, versets 22 à 23

Voici ce que déclare le Seigneur :
Que celui qui est sage ne se vante pas d'être sage !
Que celui qui est fort ne se vante pas d'être fort !
Que le riche ne se vante pas d'être riche !

Si quelqu'un veut se vanter, qu'il se vante plutôt d'être capable de me connaître et de savoir que moi, le Seigneur, j'exerce la bonté, la justice et le droit sur la terre, toutes ces choses qui me plaisent, déclare le Seigneur.

Amen !

2^{ème} lecture : Évangile de Matthieu, chapitre 20, versets 1 à 16

Jésus dit à ses disciples :

Voici, en effet, à quoi ressemble le royaume des cieux :
Un maître de maison sortit tôt le matin afin d'embaucher des ouvriers pour sa vigne.
Il se mit d'accord avec eux sur le salaire à leur payer, une pièce d'argent par jour, et les envoya dans sa vigne.
Il sortit de nouveau à neuf heures du matin et en vit d'autres qui se tenaient sur la place sans rien faire.
Il leur dit :
Allez, vous aussi, travailler dans ma vigne et je vous donnerai un juste salaire.

Et ils y allèrent. Le maître de maison sortit encore à midi, puis à trois heures de l'après-midi et fit de même.
Enfin, vers cinq heures du soir, il sortit et trouva d'autres hommes qui se tenaient là. Il leur demanda :

- "Pourquoi restez-vous ici tout le jour sans rien faire ?" –
- "Parce que personne ne nous a engagés", répondirent-ils.

Il leur dit : “

- Eh bien, allez, vous aussi, travailler dans ma vigne.”

Quand vint le soir, le maître de la vigne dit à son contremaître :

- Appelle les ouvriers et paie à chacun son salaire. Tu commenceras par les derniers engagés et tu termineras par les premiers engagés.

Ceux qui s'étaient mis au travail à cinq heures du soir vinrent et reçurent chacun une pièce d'argent.

Quand ce fut le tour des premiers embauchés, ils pensèrent qu'ils recevraient plus ; mais on leur remit aussi à chacun une pièce d'argent.

En la recevant, ils critiquaient le maître et disaient :

- “Ces ouvriers engagés en dernier n'ont travaillé qu'une heure et tu les as payés comme nous qui avons supporté la fatigue d'une journée entière de travail sous un soleil brûlant !”

Mais le maître répondit à l'un d'eux :

- Mon ami, je ne te cause aucun tort. N'as-tu pas convenu avec moi de travailler pour une pièce d'argent par jour ? Prends donc ton salaire et va-t'en. Je veux donner à ce dernier embauché autant qu'à toi. N'ai-je pas le droit de faire ce que je veux de mon argent ? Ou bien es-tu jaloux parce que je suis bon ?

Ainsi, ajouta Jésus, ceux qui sont les derniers seront les premiers et ceux qui sont les premiers seront les derniers.

Gloire à toi, Seigneur !

PRÉDICATION

N'est-ce pas la première réaction que suscite cette parabole de l'évangile de Matthieu, parabole dite des ouvriers de la onzième heure ? Et j'ai envie de dire, c'est un peu embêtant que les paroles de Jésus suscitent une telle réaction, lui qui est plutôt connu pour son sens aigu de la justice, défendant les victimes d'injustice, comme il le fait d'ailleurs au chapitre précédent, prenant parti pour les femmes répudiées, pour les petits enfants, pour les plus pauvres. Et puis, c'est également lui qui a dit cette phrase restée proverbiale : « **Tout travail mérite salaire** »¹...

Alors que voilà, c'est vraiment trop injuste, ces ouvriers qui travaillent toute la journée et qui finissent par être payés comme ceux qui n'ont travaillé qu'une heure...

Pourquoi cette réaction si vive à l'écoute de cette histoire ?

C'est que nous sommes éduqués depuis notre plus jeune âge à l'idée de proportionnalité, de mérite, qui devient pour nous synonyme de justice.

L'écolier qui fait tout juste à sa dictée ou à son contrôle de maths, qui fait mieux que ses camarades, celui-là aura la meilleure note. Celui qui, au stade, court le plus vite sera sur la première place du podium. Et pour le même travail, celui qui fait plus d'heure doit recevoir un salaire proportionnel à ses efforts.

C'est logique, non ? C'est tellement ancré dans notre manière de fonctionner en société que toute initiative cherchant à offrir un modèle différent est généralement accueillie avec méfiance, voire avec grands cris et contestations. Pensez par exemple aux propositions pédagogiques de supprimer les notes à l'école... Grand Dieu, mais nos enfants vont devenir des bons à rien ! Ou encore la proposition politique d'un revenu universel... Mais voyons, nos citoyens vont devenir des fainéants !

Les résistances viennent certainement du même sentiment d'injustice que provoque la parabole. Un sentiment d'injustice qui met en danger notre société, la cohérence de notre vie politique, économique, sociale.

C'est pourtant bien ce que propose la parabole dite des ouvriers de la onzième heure : imaginez un monde où rien ne fonctionnerait plus pareil. Imaginez un monde où celui qui

¹ Textuellement : « L'ouvrier mérite son salaire », Luc 10,7.

travaille 1h en gagne autant que celui qui en travaille 10 ! Ce que vous avez appris ne vaut plus : le salaire ne sera plus indexé à l'effort, au travail. Oubliez cette logique qui régule votre vie. Les premiers de la course seront tout d'un coup les derniers, et les derniers de la classe seront les premiers. C'est un tel changement de paradigme qu'on a presque envie de dire, autant imaginez un monde où 1+1 ne fait plus 2, mais le chiffre que vous voulez.

Alors pourquoi pas, c'est toujours sympa d'imaginer autre chose, mais mettons-nous vite d'accord : c'est impossible à mettre en place, me direz-vous, c'est un fantasme, une utopie. Et d'ailleurs, le texte va dans ce sens, car il s'agit bien d'une description du Royaume des cieux, cette ère promise qui verra la justice régner sur la terre, cette promesse vers laquelle notre cœur de chrétien doit tendre. Le Royaume des cieux qui espérance pour un nouveau monde à venir, mais qui est aussi, ne l'oublions pas, une invitation à déjà changer notre regard sur le monde d'aujourd'hui, à déjà chercher à le rendre meilleur, ici, maintenant, dans nos vies.

Cette parabole n'est donc pas à – uniquement – à reléguer au rang de musique d'avenir. Les ouvriers de la onzième heure, payés comme les ouvriers qui ont trimés toute la journée, c'est déjà pour maintenant... oui, mais comment, car changer une règle comme 1+1, ça va être difficile.

Je me permets donc d'attirer votre attention sur deux points du texte qui me semblent importants et qui peuvent nous parler pour notre vie concrète.

Premièrement, soulignons que si les ouvriers de la onzième heure n'ont pas été engagés aux premières heures de la journée comme les autres, ce n'est pas par fénéantise, ils n'étaient pas partis boire des coups ou faire la sieste au soleil. Non, quand on leur demande pourquoi ils ne travaillent pas encore, ils répondent, peïnés : « **C'est que... personne ne nous a embauchés.** » Il y a donc un facteur autre que le mérite ici, peut-être la chance d'être au bon endroit, au bon moment pour les uns, et pas pour les autres ; peut-être que certains avaient été informés du lieu où attendre, et pas les autres. Voilà qui vient questionner notre manière de penser : est-ce que l'enfant qui fait des bonnes notes, est-ce que celui qui court le plus, est-ce que le bon travailleur doit tout à son propre mérite ? La parabole vient ici nous questionner : donne-t-on les mêmes chances à tout le monde ? Et si cela n'est pas le cas, est-ce normal que seuls les plus chanceux soient récompensés ?

Peut-être nous faut-il repenser notre vision de ce qu'est quelqu'un de méritant et pourquoi pas, nous rappeler ici cette parole d'humilité du prophète Jérémie :

« Que celui qui est sage ne se vante pas d'être sage !

Que celui qui est fort ne se vante pas d'être fort !

Que le riche ne se vante pas d'être riche ! »

Deuxièmement, je n'ai pas pu m'empêcher, en réfléchissant à ce sentiment d'injustice que l'on peut ressentir à la lecture du texte, de penser à la manière que nous avons de ne pas nous réjouir pour les autres, notamment quand une situation sociale s'améliore. Combien de fois est-ce que nous entendons des remarques lorsque, par exemple (j'y vais un peu au hasard) : qu'on cherche à faire commencer les écoliers plus tard le matin, quand on veut augmenter les semaines de vacances des apprentis, quand on veut diminuer les heures de travail pour certains secteurs, combien de fois entend-on « oui, mais pour nous c'était comme ça, et on s'en sortait très bien, alors pourquoi faudrait-il qu'il en soit autrement pour les autres ? »

Cette incapacité à se réjouir pour l'autre est vertement critiquée par le maître de la vigne, répondant à ceux qui se plaignent : « **Ne m'est-il pas permis de faire ce que je veux de mon bien ? Ou alors ton œil est-il mauvais parce que je suis bon ?** »

L'homme trompé par ce qui est appelé le « mauvais œil » est emprisonné dans des comparaisons enfermantes, il est dominé par l'envie, la jalousie ; il ne peut pas se réjouir et fêter joyeusement avec les autres.

Mais l'homme éclairé par le « bon œil » serait celui qui peut voir la réalité et se réjouir de signe de mieux-être qui se manifeste pour les autres, et avec eux pour lui. Et là, c'est comme si les portes du Royaume s'entrouvraient déjà un peu...²

Oui, que le premier sentiment d'injustice laisse place à la joie est possible. Car arrêtons-nous encore sur quelque chose qui me semble essentielle pour la compréhension de ce texte. Une paroissienne, qui se reconnaîtra, me disait à propos de ce texte qui était proposé dans le *Pain de ce jour* de la semaine passée qu'ici était exprimée la liberté de Dieu de donner peu à certains et beaucoup à d'autres. Mais ici, en fait, il ne s'agit pas dans cette parabole de donner peu aux uns et beaucoup aux autres. Nous sommes trompés par notre première réaction d'injustice. Car non, il s'agit bien ici de donner **beaucoup** à tous, aux ouvriers de la première heure comme aux ouvriers de la dernière heure.

Voilà ce qui est promis puis donné aux uns et aux autres : une pièce d'argent, un denier, c'est-à-dire le salaire pour une journée ; c'est donc, symboliquement, leur donner, à chacun, de quoi vivre. A toutes et tous, aux premiers comme aux derniers, Dieu donne de quoi vivre.

A celles et ceux qui ont toujours « roulé pour lui », et à celles et ceux qui viennent à Lui « sur le tard », aux uns comme aux autres, Dieu fait le don de la grâce, le don d'une vie en abondance.

Comment pourrait-il en être autrement ? Dieu ne peut pas donner sa grâce à moitié !

C'est très intéressant, car, si ailleurs, la parole de Jésus « les premiers seront les derniers et les derniers seront les premiers » peut avoir un sens de jugement, ici, c'est bien une parole d'accueil des uns et des autres qui l'accompagnent. A se demander si les premiers qui deviennent les derniers ne redeviennent pas des derniers qui deviennent des premiers... si vous voyez l'idée !

Pas d'injustice donc, pas d'aléatoire chez ce Maître qui salarie également ses ouvriers, mais bien un Dieu d'amour qui donne en suffisance à toutes celles et ceux qui répondent à son appel.

Oui Dieu a pour nous un regard d'amour. Il nous le dit : chacun, chacune de nous est pour lui le premier !

Alors à nous de porter les uns sur les autres un « bon œil », un même regard bienveillant, afin qu'ensemble, nous travaillions à produire de bons fruits de vie. Ces fruits que sont la paix et la joie parfaite, la vie bonne, les belles relations avec Dieu et avec notre prochain.³

Amen.

² Cf. Jean ARBOGAST, 2009, acteurs.uepal.fr.

³ <https://jecherchedieu.ch/texte-biblique/un-verset-le-royaume-des-cieux-est-semblable-a-un-maitre-de-maison-qui-sort-afin-dembaucher-matthieu-20/>.